

QUENTIN CENSIER

@SURLECHAMP

LA GUERRE DANS L'HISTOIRE D'HIER À AUJOURD'HUI

Comprendre
les guerres
autrement



Sur le Champ, la chaîne YouTube
aux 145 000 abonnés

DBS

QUENTIN CENSIER

@SURLECHAMP

LA GUERRE DANS L'HISTOIRE

D'HIER À AUJOURD'HUI

DBS

Pour toute information sur notre fonds et les nouveautés
dans votre domaine de spécialisation, consultez notre site web :
www.deboecksuperieur.com

Couverture et maquette intérieure : Primo&Primo
Mise en page : PCA
Illustrations : Adobe Stock et Wikimedia Commons

© De Boeck Supérieur s.a., 2026
Rue du Bosquet, 7 – B-1348 Louvain-la-Neuve

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle. La fouille de textes et de données est interdite conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

Dans le cas où le livre comporte des ressources numériques en ligne, ces dernières sont des compléments offerts à l'achat du livre. Par respect du droit d'auteurs, ces ressources sont inaccessibles, interdites de reproduction et réservées à un usage strictement personnel. Elles sont soumises aux conditions d'utilisation en vigueur (CGU) accessibles sur notre site et peuvent, pour des raisons commerciales, légales, d'évolution technique ou de contenu, être supprimées ou interrompues à tout moment, sans garantie de maintien ou de compensation. Dans le cas où les QR codes et liens hypertextes permettent d'accéder à des sites internet tiers, la responsabilité de l'éditeur n'est pas engagée, notamment quant à leur éventuel dysfonctionnement ou à leur indisponibilité d'accès.

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale, Paris : octobre 2026

Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles : 2026/13647/145 ISBN : 978-2-8073-7275-7

SOMMAIRE



1	ÉTAPES DE L'HISTOIRE DE LA GUERRE	7
	➤ 1 : Sumer, les premiers rois militaires	7
	➤ 2 : Le bronze, premier concentré de technologie	11
	➤ 3 : La mort du chevalier Bayard : la fin d'un monde	15
	➤ 4 : Le cuirassé : liberté totale sur les mers	19
	➤ 5 : Guerre sur les ondes : communiquer sans être intercepté	23
2	PENSER LA GUERRE	27
	➤ 6 : Sun Tzu : Le soleil qui cache les étoiles	27
	➤ 7 : Christine de Pizan : les guerres des puissants font souffrir la population	31
	➤ 8 : Machiavel : Guerre, dette et gouvernement	35
	➤ 9 : Clausewitz : La guerre, la politique et la friction	39
	➤ 10 : Jaurès : Penser la guerre pour l'éviter	43
3	TYPES DE GUERRE	47
	➤ 11 : Guerre de Trente Ans : du conflit religieux à la raison d'État	47
	➤ 12 : La grande Rébellion : quand les Anglais décapitent leur roi	51
	➤ 13 : Guerre d'Algérie : le faible et le fort	55
	➤ 14 : Mao : réussir une révolution armée	59
	➤ 15 : La guerre de Juillet : quand Israël et l'Iran se font la guerre au Liban	63
4	HÉRITAGES DES GUERRES	67
	➤ 16 : La guerre de Crimée : ne pas laisser Constantinople à la Russie	67
	➤ 17 : Guerre d'indépendance américaine : le <i>minuteman</i> forgeron de la nation	71
	➤ 18 : Guerres de l'opium : l'Europe traumatise la Chine	75
	➤ 19 : Des marins pour la Marine : le contrôle de la population	79
	➤ 20 : Japon – États-Unis : de la bombe à l'influence culturelle	83

5	TACTIQUES ET STRATÉGIES	87
–# 21	Bataille de Cannes : Hannibal écrase les légions romaines	87
–# 22	<i>Britannia, rule the waves</i> : comment la Navy a offert le monde à la Grande-Bretagne	91
–# 23	La bataille d'Ulm : la bataille qui n'a pas eu lieu	95
–# 24	La bataille d'Amiens : sur terre, dans les airs et sur les ondes	99
–# 25	La non-bataille : comment arrêter les chars et la bombe soviétiques ?	103
6	ACTEURS DES GUERRES	107
–# 26	Le chevalier : le noble domine parce qu'il combat	107
–# 27	Le citoyen-soldat : porter le fusil pour mériter le pouvoir politique	111
–# 28	La cantinière, figure de l'expérience féminine de la guerre	115
–# 29	Combattre la guérilla espagnole : circonscrire l'ennemi ou faire la guerre à tous ?	119
–# 30	Soutenir l'effort de guerre par le travail : les munitionnettes	123
7	GUERRE ET POLITIQUE	127
–# 31	La communication de Louis XIV : la gloire sans les périls	127
–# 32	Financer la guerre de Cent Ans, stabiliser l'impôt	131
–# 33	Les coups d'État du 18 brumaire et leurs fantômes	135
–# 34	De la Commune à Fourmies : éloigner l'armée de la population	139
–# 35	Races guerrières : quand les colons classent les colonisés	143
8	GUERRE ET SOCIÉTÉ	147
–# 36	La pelle et la pioche du légionnaire romain : des armes de conquête	147
–# 37	La culture de la guerre maorie	151
–# 38	La CECA : lier les économies pour ne plus pouvoir faire la guerre	155
–# 39	Les gravures : montrer les malheurs de la guerre	159
–# 40	Le monument aux morts : un bâtiment vivant	163

9	GUERRE ET SAVOIRS	167
➤	41 : La furūsiyya : que doit savoir un bon cavalier musulman ?	167
➤	42 : Quand le canon redessine les fortifications.	171
➤	43 : L'Arsenal de Venise : donner à la ville une flotte digne d'un empire	175
➤	44 : Les cartes au XVIII ^e siècle : la géographie, ça sert surtout à faire la guerre.	179
➤	45 : De l'atome à la bombe, de la bombe à la centrale nucléaire	183

10	COMBATTRE LA GUERRE	187
➤	46 : Grotius : faire de la guerre une situation de droit	187
➤	47 : Le pacte Briand-Kellogg : mettre la guerre hors-la-loi.	191
➤	48 : La crise des missiles de Cuba : éviter la destruction de tous	195
➤	49 : L'ONU au Cambodge : les limites de la communauté internationale ?	199
➤	50 : Le Déserteur de Boris Vian : antimilitarisme incompris ?	203

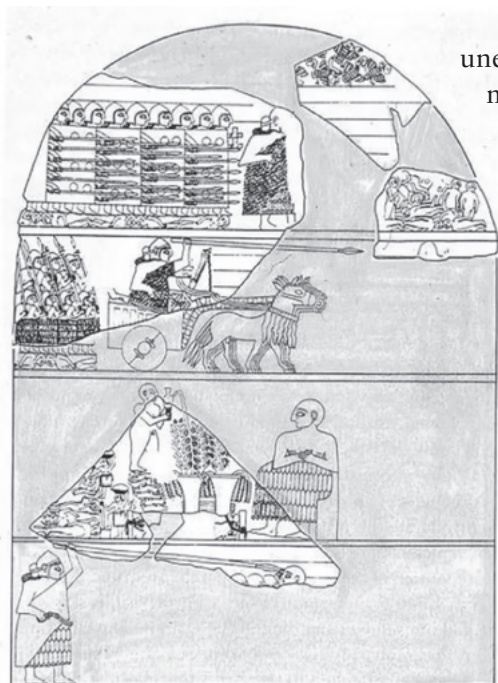
1



SUMER, LES PREMIERS ROIS MILITAIRES

Connaissez-vous l'*Épopée de Gilgamesh* ? Considérée comme une des premières œuvres littéraires de l'humanité, datant du XVIII^e siècle avant notre ère, elle raconte les aventures d'un héros, Gilgamesh, roi d'Uruk. Parmi les épreuves qu'il traverse, plusieurs lui sont infligées par Ishtar, la déesse mésopotamienne de l'amour, du sexe et... de la guerre. Gilgamesh déclenche sa colère en repoussant ses avances, qui auraient mené selon lui de nombreux hommes à leur perte. Dès les débuts de la littérature, la guerre apparaît donc à la fois séductrice et destructrice. Mais à quand remontent réellement ses origines ?

Les prémices de la guerre font encore débat parmi les chercheurs. Toutefois, si l'on définit la guerre comme une activité humaine consistant, pour un groupe structuré culturellement et politiquement, à utiliser



une violence organisée collectivement afin d'imposer sa volonté à un autre groupe structuré, ses premières traces remonteraient au Néolithique (10 000-6 000 avant notre ère). Charniers, armements spécifiques et structures défensives témoignent de conflits dès les premières installations villageoises. Et cela pourrait même remonter à plus loin.

Mais ce dont l'*Épopée de Gilgamesh* est héritière, c'est d'une culture que l'on connaît mieux puisqu'elle dispose de l'écriture et marque la naissance des premières cités. Il

s'agit de la culture sumérienne qui se développe en Mésopotamie entre 4 100 et 3 200, puis domine jusqu'à 2 000 avant notre ère. Notamment installées sur les rives et autour des fleuves du Tigre et de l'Euphrate, les villes sumériennes se multiplient en autant de cités-États : Uruk, Ur, Nippur, Lagash, Umma, Assur, Ninive... Autonomes, certains de ces centres urbains développent des réseaux de villages, parfois de villes et entrent inévitablement en concurrence, donnant naissance aux premiers conflits documentés. Certains traités sont conclus, mais la guerre occupe désormais une place centrale.

Ainsi, les armements se diversifient et les systèmes défensifs se développent avec des remparts, des bastions, des tours et des portes fortifiées. La guerre devient une activité des sociétés sumériennes et s'impose comme une des fonctions des rois de l'époque, au même titre que la religion, la construction et la politique. Un bon chef doit savoir gagner

la faveur des dieux, guider sa population, bâtir la grandeur de sa cité et mener des guerres.

Les récits de ces conflits restent limités, mais laissent entrevoir des batailles avec plusieurs milliers de morts, des sièges, des pillages, des exécutions, des destructions et des soumissions politiques. Les conquérants sont souvent l'objet de louanges alors que les défaites ne sont presque jamais évoquées. Cette période, avec de rares moments de domination d'une ville sur les autres, finit par donner naissance au premier empire que l'on pourrait qualifier de militaire. C'est l'empire d'Akkad qui domine toute la région entre les ^{xxiv}e et ^{xxii}e siècles avant notre ère.

Cet empire est fondé grâce aux conquêtes militaires de Sargon d'Akkad. Il présente déjà de nombreuses caractéristiques que l'on retrouve plus tard dans les grands empires militaires de l'histoire. Doté d'une armée structurée et hiérarchisée, mêlant armes de combat rapproché et armes à distance, il est capable de mobiliser une grande quantité d'hommes, organisés en régiments et encadrés par des capitaines, pour mener des campagnes offensives en dehors du territoire de l'empire. Il connaît des rébellions internes écrasées militairement ainsi que des batailles rangées. Ses armées opèrent sur des terrains variés et développent de véritables compétences pour les sièges des villes fortifiées.

La chute de l'empire d'Akkad ne fait pas disparaître la guerre et ses techniques. Au contraire, cette phase marque la région et nourrit les cultures, royaumes et empires suivants, des Hittites aux Babyloniens.

En définitive, les Sumériens nous offrent les premières traces d'une guerre inscrite dans leur organisation sociale, du roi aux troupes, et montrent la place que cette activité prend dès les débuts de l'urbanisation. Plus qu'une séductrice, si l'on en croit Gilgamesh, la guerre est une activité qui, dès ses origines, impose des contraintes, des techniques, des outils, des organisations et qui, *in fine*, structure autant qu'elle oppose les sociétés humaines.

VU D'AUJOURD'HUI

Des fouilles perturbées dans une région toujours en guerre

La région sumérienne et l'empire d'Akkad se trouvaient dans une zone aujourd'hui principalement partagée entre la Syrie et l'Irak. Les récents conflits dans ces régions ainsi que le passage de l'État islamique, dont la destruction du temple de Baalshamin n'est que la partie émergée de l'iceberg de leur politique d'effacement de l'histoire, ont grandement perturbé les fouilles permettant de connaître ces premières sociétés marquées par la guerre. Si les fouilles reprennent peu à peu, la région est devenue un carrefour des trafics de biens archéologiques. La guerre n'a jamais quitté Sumer.





LE BRONZE, PREMIER CONCENTRÉ DE TECHNOLOGIE

Dans l'Illiade racontée par Homère, on assiste à la guerre de Troie menée par des rois obscurs et dont les hommes ne sont pas tout à fait les Grecs antiques auxquels nous sommes habitués. Leurs armes ne sont pas en fer. Elles sont en bronze.

Parmi les innovations technologiques qui ont le plus profondément transformé les sociétés humaines, le bronze occupe une place de choix. Et la guerre n'échappe pas à son influence. Pour le comprendre, il



nous faut voir ce que le bronze change à la situation antérieure.

Les premiers outils de l'humanité sont essentiellement conçus en bois et en pierre. Une évolution majeure intervient avec l'introduction du cuivre, qui a donné son nom à l'âge du cuivre ou Chalcolithique. Ce métal inaugure l'ère de la métallurgie, mais ses qualités restent limitées. Trop tendre pour de nombreux usages, il ne remplace pas les outils et les armes en pierre, qui restent essentiels dans la vie quotidienne comme dans les conflits.

Le bronze en revanche change complètement la donne. Il s'agit d'un alliage de cuivre et d'étain, auquel peuvent être ajoutés d'autres métaux comme le plomb ou l'arsenic. Il s'avère bien plus solide que la pierre et le cuivre et s'impose comme la matière indispensable des outils et des armements de premier ordre, donnant son nom à l'âge du bronze qui court de 2 700 à 800 avant notre ère, avec des variations selon les régions.

Une fois découvert et maîtrisé, le bronze devient incontournable, mais il impose de nouvelles contraintes aux sociétés qui l'utilisent et participe à en redessiner l'organisation. En effet, le bronze n'est pas facile à produire. Il nécessite en premier lieu deux métaux différents, ce qui implique une exploitation minière, un contrôle du territoire où ils se trouvent ainsi que des échanges commerciaux pour les rassembler, le cuivre et l'étain étant rarement au même endroit. Ensuite, il est nécessaire de maîtriser des techniques de métallurgie complexes avec des fours à la température contrôlée, des mélanges bien exécutés et une forge maîtrisée.

Cette nouvelle technologie transforme donc profondément l'organisation des sociétés. Alors que la fabrication des outils pouvait auparavant

être locale, la production du bronze repose sur l'approvisionnement en matières premières parfois éloignées et sur le savoir-faire d'artisans spécialisés, les bronziers.

Sur le plan militaire, la supériorité du bronze sur le cuivre et la pierre pour la fabrication des armes et des équipements de protection en fait une ressource stratégique. Épées, cuirasses, casques, pointes de lance et de flèche bénéficient de sa résistance et de sa durabilité accrues, donnant un avantage décisif aux combattants qui en disposent. Le contrôle de cette production devient un enjeu majeur pour les élites et les armées.

Les équilibres de pouvoir et de puissance sont alors transformés. Le contrôle des régions minières devient un enjeu central et les conditions sociales importantes qu'impose la production du bronze mènent à l'émergence d'une élite armée qui se constitue progressivement en une aristocratie guerrière. La maîtrise du bronze devient une source de pouvoir. Dans plusieurs régions, elle contribue à renforcer les inégalités sociales et favorise l'émergence d'élites guerrières.

C'est ainsi que des armes se retrouvent dans les tombeaux des individus les plus riches ou puissants comme symboles de leur position sociale. En Méditerranée orientale, les empires se construisent sur des espaces larges où ils s'arrogent le contrôle d'au moins un des ingrédients du bronze, les inscrivant dans les réseaux commerciaux de cuivre et d'étain. Il en va ainsi des Égyptiens et des Mycéniens.

De ces derniers, il nous reste le trésor d'Atrée, parfois appelé tombeau d'Agamemnon, comme le roi qui, dans l'Iliade, a mené la guerre de Troie. Mais Homère, qui raconte cette histoire, a vécu à l'âge du fer. Fer qui va, par une production massive plus aisée, permettre de nouvelles extensions des sociétés qui le maîtrisent sans remettre en cause les inégalités apparues durant l'âge de bronze.

VU D'AUJOURD'HUI

Les terres rares, nouvelles ressources de la domination militaire

Les nouvelles technologies et l'innovation militaire restent au cœur des discours des dirigeants politiques du monde entier quand ils parlent de développement et d'évolution des armées. Mais tout outil demande des ressources pour pouvoir être produit et fonctionner. Comme le bronze, il y a quatre mille ans, les technologies les plus avancées dépendent aujourd'hui de ressources stratégiques. L'électronique, l'informatique et les systèmes d'armement modernes reposent sur des métaux dont l'accès est inégalement réparti à travers le monde. Et aux côtés des désormais fameuses terres rares comme le scandium ou l'ytterbium, il en est un dont l'importance ne se dément toujours pas : le cuivre.





LA MORT DU CHEVALIER BAYARD : LA FIN D'UN MONDE

Le 30 avril 1524, Pierre Terrail de Bayard, plus connu sous le nom de chevalier Bayard, sans peur et sans reproche, reçoit une balle d'escopette dans le dos. Gravement blessé, il meurt le même jour donnant un des épisodes les plus connus des guerres d'Italie que les Français ressassent comme la fin d'un monde. Celui d'un chevalier héroïque tué par un soldat quelconque doté d'une arme à feu. Celui de l'armure définitivement dépassée par l'avènement de la poudre. Celui de la guerre médiévale qui laisse place à la guerre moderne.



S'il est effectivement démontré que l'usage de la poudre, des fusils, des canons et des innovations qui les accompagnent, a profondément transformé la guerre, l'histoire de la mort du chevalier Bayard est en réalité le cache-misère du roi de France, François I^{er}, et de ses nombreuses déconvenues en Italie contre le roi d'Espagne et empereur du Saint-Empire, Charles Quint.

En effet, le 30 avril 1524 n'est pas seulement le jour de la mort du chevalier Bayard. C'est aussi la date de la bataille de la Sesia, qui marque un énième échec de la couronne de France dans ses ambitions territoriales en Italie, notamment la conquête du duché de Milan et du royaume de Naples.

Bayard n'est donc pas mort dans une vulgaire escarmouche. Il est mort en couvrant la retraite de l'armée française en train d'abandonner sa campagne dans le Milanais après un enchaînement de revers, qui lui ont fait perdre tous les bénéfices tirés de la fameuse victoire de Marignan en 1515. Dans le récit royal, ce qui avait commencé par une victoire éclatante grâce aux charges d'une cavalerie lourde menée par le roi se termine par la mort d'un tir dans le dos du plus grand chevalier du royaume. Cette fin injuste permet d'occulter les échecs répétés de l'armée française et fait de l'arquebusier, de son arme et de la poudre, des traîtres face à l'esprit chevaleresque.

Or, à la bataille de la Sesia, les arquebusiers n'ont pas seulement tué le chevalier Bayard. Ils ont vaincu la cavalerie française. Ainsi, ce qui est souvent perçu comme une rupture, voire une révolution de la guerre elle-même, est en réalité le symptôme de transformations lentes

et progressives qui ont amené la poudre à s'imposer sur les champs de bataille.

Reprenons. Loin d'une révolution militaire s'opérant tout à coup, comme si la poudre, une fois maîtrisée, avait été considérée comme une évidence, il a fallu plus d'un siècle pour que les armes à feu et les canons fassent leurs preuves à la guerre. Les premières utilisations de poudre sur le champ de bataille ont été laborieuses et plus bruyantes que destructrices. Progressivement, pendant la guerre de Cent Ans (1337-1453), les canons ont été perfectionnés jusqu'à produire des résultats probants, d'abord contre des fortifications, puis contre des troupes. Comme un symbole, lors du dernier épisode de cette guerre, la bataille de Castillon en 1453, l'artillerie française fournit un soutien appréciable durant les combats. C'est cette artillerie, fruit d'un développement méthodique et efficace des frères Jean et Gaspard Bureau, que la France déploie en Italie en 1494, lançant les guerres d'Italie dans lesquelles Bayard perd la vie comme tant d'autres. L'armée française est alors, aux yeux de l'Europe, à la pointe de la technologie.

Pour les armes à feu individuelles, le processus est tout aussi fastidieux. Aussi efficace soit-elle, l'arquebuse reste difficile à manier et impose, une fois utilisée en masse, des contraintes logistiques et techniques nouvelles. À cela s'ajoutent les problématiques tactiques, une formation de tireurs restant particulièrement fragile face aux troupes lourdement armées pour le corps à corps comme les gens d'armes français. Il a donc fallu trouver une place à ces arquebusiers et leur assurer un minimum de protection. Et ce n'est pas la poudre, mais la pique, arme antique par excellence, qui est venue à leur rescousse. Ainsi, piquiers et arquebusiers forment progressivement un couple inséparable qui domine les champs de bataille du début du XVI^e à la fin du XVII^e siècle, époque où la baïonnette prend la relève.

En d'autres termes, loin d'une évidence immédiate, la poudre impose une révolution très lente, dont Bayard a suivi les évolutions pendant

toute sa vie militaire. Sa mort n'est pas due à une soudaine nouveauté, mais à une arme de guerre qu'il avait toujours connue.

VU D'AUJOURD'HUI

Quand la mort par balle était perçue comme plus violente que la mort par arme blanche

Il est intéressant de noter que la mort du chevalier Bayard est vécue comme un fait d'une très grande barbarie. À l'époque, être tué à distance, malgré ses compétences martiales et son équipement défensif, est souvent perçu comme la pire mort possible, la plus violente physiquement et symboliquement. À l'inverse de notre vision actuelle, les armes blanches sont alors considérées comme plus légitimes. Un bon exemple du fait que la perception de la violence des armes est profondément culturelle.



4



LE CUIRASSÉ : LIBERTÉ TOTALE SUR LES MERS

Pendant la guerre de Sécession (1861-1865) aux États-Unis, une rencontre navale singulière a lieu dans le bras de mer de Hampton Roads. Deux navires habillés de fer, sans voile, et dégageant une fumée noire, se font face et se tirent mutuellement dessus à coups de canon. Après plusieurs heures, rien n'a bougé. Aucun de ces navires n'a réussi à couler l'autre ou même à le mettre hors de combat. Cet affrontement, peu impressionnant dans ses résultats, marque pourtant un tournant dans l'histoire de la guerre navale. C'est le premier affrontement entre deux cuirassés dans l'histoire ; il annonce le déclin de la voile et des coques en bois dans les grandes marines militaires.

Bien évidemment, ces nouveaux bateaux de guerre sont le fruit d'un ensemble d'innovations et d'évolutions qui ont rendu possible cette

Aussi ancienne que les civilisations, la guerre reste une réalité brûlante de notre époque. Invasion de l'Ukraine, conflits au Liban et en Palestine, guerre civile au Soudan... : les conflits touchent presque tous les continents.

Mais quels en sont les moteurs ? Les tactiques et stratégies évoluent-elles ? Quels héritages nous ont laissé les guerres du passé, en termes de progrès matériel ou d'évolution sociale ? Quelles clés de lecture pouvons-nous tirer de ces événements d'hier et d'avant-hier, pour comprendre ceux d'aujourd'hui ?

De Sun Tzu à Jean Jaurès, du bronze à la bombe nucléaire, de la bataille de Cannes à la crise des missiles de Cuba, l'auteur décortique des éléments de guerres et nous explique par des exemples les influences et les évolutions d'un « art » qui marque les sociétés humaines à toutes les époques.

Polytechnicien, passionné d'histoire de la guerre depuis l'enfance, **Quentin Censier** abandonne sa carrière d'ingénieur pour se consacrer à sa chaîne YouTube « Sur le Champ », où il analyse les dimensions militaires mais aussi sociales, techniques et politiques des guerres dans l'histoire. Pacifiste, il veut offrir par son travail une meilleure compréhension du monde et nourrir la réflexion sur la guerre de nos jours.

17,90 €

ISBN : 978-2-8073-7275-7

